



## De la cave au grenier : un remue-ménage à habiter

Jeannine Paque

À l'image de son titre compact, complexe, *Breillat des yeux le ventre*, Christine Aventin propose avec ce *docu-fiction* un collage de pièces diverses, participant à la fois du documentaire, de la fiction et de l'essai, dont l'unité manifeste prouve par ailleurs qu'il est de toute évidence un objet littéraire. Elle-même, lors d'une interview, revendique la dénomination de *roman*, parce que tel a été son projet et qu'elle entend aussi s'appropriar la licence du poète. Ce livre composite se donne donc à lire comme une totalité. S'il comporte des voix diverses, elles sont, comme dans tout collage réussi, maîtrisées par un dessein d'ensemble. Le motif premier, le noyau, selon Aventin, c'est Breillat. Catherine Breillat dont elle a lu tous les écrits, vu tous les films, écouté toutes les déclarations et même fréquenté les auteurs et inspirateurs de référence. C. B. dont elle estime avoir pris possession. Une manière aussi de s'abandonner à elle. Elle rappelle comment s'est effectué ce transfert, ou plutôt cet échange. Au départ, un livre lui est demandé, en quelque sorte une commande d'enthousiasme sur Breillat, selon la ligne éditoriale du Somnambule Équivoque et plus particulièrement de sa collection « Exaltations ». Christine Aventin pénétrant au plus profond de son sujet au point d'être engloutie, mais loin de s'y perdre ou s'y délirer, s'y découvre, s'y (re)trouve. Breillat ne sera pas seulement une référence absolue, un modèle, elle va jouer un rôle moteur, déclencheur ou plus justement : « je fais de sa pensée un levier pour la mienne ». Rien n'est plus lumineux

que ces paroles de C. A. La voici prête à tracer son propre chemin de « *guérillère* » et d'abord, d'en écrire, car il faut dépasser le stade de l'admiration ou de l'amour.

Breillat-révéléateur ? oui, sans doute. Mais l'intention préexistait chez l'auteure, le vouloir exister libre et les moyens d'y parvenir, c'est-à-dire l'écriture, déjà si bien éprouvée. Ce livre, collage peut-être, serait le résultat d'une symbiose réussie mais surtout détaille l'avancée et l'audace progressive d'une révélation de soi. Docu-fiction, autobiographie, autofiction, l'ensemble aboutit au roman nouveau dont Aventin veut donner la formule. Il consiste à archouter ses propres mots, son discours, sa pensée (c'est l'ordre qui lui convient) sur ceux de Breillat. Le texte est donc mixte, mélangeant si intimement les textes de l'une et de l'autre qu'il faut parfois en reprendre la lecture. Nulle méprise cependant, mais le constat obligé d'une correspondance totale, d'une coïncidence évidente, qui étonne et ravit en même temps, car les raccords sont subtils et quasi invisibles.

Que les citations de Breillat aient favorisé cette nouvelle explosion de Christine Aventin n'encombre pas trop son discours. Ce récit, déjà structuré selon les étapes d'une initiation vécue, s'autonomise heureusement. La narratrice, auteure et critique, s'est hissée « à la hauteur de son sujet » : sa manière à elle de définir la performance sinon l'essence même de l'artiste.

Qu'elle ait, par ce *roman*, cherché à mettre au jour l'histoire de Christine Aventin, specta-

trice de Catherine Breillat, est ce qui compte le plus et nous en apprend beaucoup sur elle, davantage encore que les révélations *people* sur ses antécédents dont elle ne se prive pas. Elle prouve surtout qu'elle a ce rare bonheur d'être à la fois créatrice et critique.

En effet, il ne faut pas perdre de vue l'organisation des propos de Christine Aventin, à travers le parcours et les mots de Breillat. La division en chapitres, dévolus à la virginité, le viol, la grâce, la cave, révèle non seulement une structure solide, résolue comme ascendance, mais aussi un engagement. De soi en tant que fille, femme, solidaire des victimes, mais également des sans-voix, des victoires aussi, comme on le souhaite. Telle est la volonté de déployer l'identité féminine, en dépit des tabous qu'ont élevés et opposent encore la famille, la religion, la médecine, la loi, la société entière sans doute. Un genre, un sexe que la femme doit revendiquer et exposer avec la conscience que rien ne lui est définitivement acquis. Une affirmation enfin du pouvoir de l'écriture, à condition de s'en emparer et au risque de souffrir car, nous dit Aventin, « dans ce mime quotidien de la lapidation qu'est pour moi l'écriture d'un livre, je me mets seule en scène, telle est ma loyauté ». Il est beau d'oser s'exhiber, dans le dit et le non-dit, soit l'autofiction comme elle l'entend : « Un écarquillement du corps et un aiguisement de l'esprit similaires. »

Christine **AVENTIN**, *Breillat des yeux le ventre*, Liège, Le Somnambule Équivoque, « Exaltations », 115 p., 15 €